

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

"Aime Dieu et

va ton chemin.



Bulletin de l'Union-Allet

VOL. VI.

MONTREAL, 25 MAI 1879.

No. 7

SOMMAIRE.

1. QUI EST LE ROI ?
2. LE TITRE DE "GRAND" A PIE IX.
3. UNE HISTOIRE DE SOLDAT.
4. REVUE DES INTERETS CATHOLIQUES.

5. ASSEMBLEE GENERALE DE L'UNION-ALETT.
6. PETITES NOUVELLES.
7. UNE ENTREPRISE ARTISTIQUE.
8. SOUVENIRS DE VOYAGE (suite).

Qui est le roi ?

A Rome, aujourd'hui, on se demande "qui est le roi ?" Nous savons bien, nous, qui devrait l'être ; mais qui l'est de fait ? personne ne saurait le dire. Humbert, fils de Victor-Emmanuel, Humbert qui réside au Quirinal et qui porte le titre de *roi d'Italie*, en même temps qu'il fait l'office de géolier du Pape, ne l'est certainement pas.

Garibaldi, le forban, Garibaldi, l'énergumène, Garibaldi, ce fou furieux à la chemise rouge, Garibaldi, aujourd'hui décrépît et d'un aspect repoussant, c'est lui, Garibaldi, qui paraît être, sinon le roi, du moins le maître.

Le héros de *montre-ton-dos* est venu se fixer à Rome ; il a jugé que le temps en était venu.

Une des premières visites qu'il a reçues, est celle d'Humbert qu'il vient détrôner : preuve de la haute considération dont il jouit.

Son occupation quotidienne, depuis son séjour dans la ville éternelle, est de s'occuper de l'organisation du parti républicain ; hier il présidait le *Congrès républicain*, aujourd'hui il reçoit et harangue son comité de Naples ; un jour il écrit une lettre à sa façon au peuple de Florence, un autre jour c'est aux Napolitains qu'il s'adresse. Mais ceux qui paraissent l'intéresser davantage, ce sont ses chers frères des provinces d'Istrie, de Trieste et de Trente, formant l'*Italie non rachetée* : *Italia irredenta*.

Or tous les manifestes du grand chef à chemise rouge, toutes les agitations qu'il dirige et foment, sont des menaces directes portées à la royauté ; c'est la *république* qu'on prépare, et cependant, soit peur, soit imbécillité, soit connivence de la part du gouvernement, le mouvement garibaldien s'opère comme s'il était dans l'ordre et tout à fait légal.

C'est ce qui faisait dire à notre confrère la *Fedelta* du 27 avril :

"En somme, il faut conclure qu'il existe aujourd'hui en Italie deux états et deux gouvernements ; l'un monarchique-constitutionnel, l'autre démocratique-garibaldien. Quel est celui qui aura le dessus ? le temps le dira."

Nous croyons prévoir, nous, que Garibaldi l'emportera. Souvent la Providence punit le coupable avec l'instrument même de son crime ; or la maison de Savoie s'est servie de la *chemise rouge* pour accomplir ses forfaits sacrilèges ; c'est par la *chemise rouge* qu'elle sera rétribuée ; ça nous paraît dans l'ordre providentiel.

Le titre de "Grand" à Pie IX.

En 1871, lorsque Pie IX fêtait son Jubilé pontifical, une députation italienne, sous la présidence du marquis Cavalletti, le pria d'accepter le titre de "Grand." Le Souverain-Pontife déclina cet honneur par un bref où nous trouvons les mots suivants : "Le titre de grand fut donné à trois papes, qui étaient effectivement grands ; mais cela n'eut lieu qu'après leur mort, quand le jugement des hommes fut plus éclairé et plus calme." En se fondant sur ce bref et en observant que plus d'une année s'est écoulée depuis la mort de ce regretté Pontife, le savant chanoine, Dr Zardetti, de Saint Gall, Suisse, vient de publier un ouvrage important, par lequel il réclame le titre de grand pour Pie IX. L'auteur assemble ses arguments et réflexions en huit chapitres, lesquels il revêt de la forme ingénieuse de guirlandes d'immortelles, dont il a couronné le sarcophage de Pie IX, à l'époque du premier anniversaire de sa mort.

Le Dr Zardetti prouve la grandeur du Pape défunt en le considérant :

- 1^o Comme roi de Rome,
- 2^o Comme chef de l'univers chrétien,
- 3^o Comme souverain pontife et docteur infaillible,
- 4^o Comme défenseur du droit dans le monde,
- 5^o Comme père charitable de la chrétienté,
- 6^o Comme l'aimé des nations,
- 7^o Comme le juste reconnu même par ses adversaires,
- 8^o Comme l'homme de la Providence.

L'ouvrage de M. Zardetti est, paraît-il, aussi solide de fond qu'élegant de forme et ne manquera pas de faire une impression profonde sur l'opinion publique ; il est à désirer qu'une bonne traduction française paraisse sous peu de temps pour hâter le moment où le vénéré Pontife figurera dans l'histoire comme il l'est déjà dans nos cœurs, sous le titre de *Pie le Grand*.

Une histoire de soldats.

J'ai dessiné ici Garibaldi et Victor-Emmanuel et Léon XIII. C'est la loi de mon œuvre indépendante. Je dois retenir toute figure vivante qui a jeté un reflet de flamme ou de clarté dans la nuit contemporaine. Mais je ne parle jamais des morts. Parfois je le regrette. Les morts sont souvent les meilleurs et les plus grands ! Quel regret de ne pas parler de tel mort illustre auprès de qui j'ai jadis vécu et de La Moricière que j'ai vu de si près ! Mais voici que l'œuvre de M. Dubois, le statuaire, a pris une part éclatante à l'Exposition universelle. Ce tombeau a rendu La Moricière notre contemporain ! Quand tout à l'heure il prendra place dans la cathédrale de Nantes, nous pourrions donc faire le portrait de ce grand serviteur militaire du Droit. Non seulement il est un soldat d'Algérie — un soldat de Rome, mais il est aussi un soldat de la France de 1870. En effet, il est le créateur du corps des zouaves pontificaux qui s'est battu à Brou, Patay et Auvours. Dans un album sont représentés la plupart des zouaves morts en 1870. La première figure est celle du général de La Moricière. Cet anachronisme a raison. Son âme avait reparu dans ces grandes journées de poudre. Après la défaite, elle est rentrée où elle demeure.

Nous connaissons trop nos malheurs. Nous ne connaissons pas assez nos gloires ou civiles ou militaires. Voici que tout à coup j'ai de quoi écrire la page la plus inédite sur certain point glorieux de notre histoire contemporaine. Pouvais-je hésiter ? Ne ferai-je pas plaisir au général de La Moricière, en essayant de placer avec mon humble plume, aux coins de son tombeau, quelques silhouettes de soldats morts ! L'illustre général avait sa maison *La Moricière*, auprès de la mienne, sur les rives du lac de Grand-Lieu. Il est enterré dans le cimetière de campagne où sont les miens !

La Moricière était exilé en Belgique. Mon collaborateur, M. Granier de Cassagnac, a raconté ici, en termes si éloquemment littéraires, combien Napoléon III regrettait de ne pas avoir La Moricière parmi les siens. Le général demanda l'autorisation de venir apporter au tombeau de

famille, en Saint-Philbert de Grand-Lieu, le pauvre petit corps refroidi de son unique fils. Je le vois encore pleurer comme une femme ! Sur ces entrefaites, Mgr de Mérode lui dit : " La papauté a besoin de vous. " Il répondit : " Laissez-moi examiner la situation. " Trois jours après, il disait à M. de Quatrebarbes, qui partait pour Rome : " J'ai tout examiné. Il est impossible à la petite armée pontificale de se défendre. — Ah ! général ! quel coup pour Pie IX qui comptait tant sur votre dévouement ! — Mais vous êtes un niais, mon cher Quatrebarbes, je ne vous dis point que je n'accepte pas, puisque mes malles sont déjà faites ; mais la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a ; je ne puis donner au Saint-Père que ma vie et non la victoire ! "

On comprend aisément pourquoi Mgr Dupanloup n'a pas reproduit cette phrase dans l'Oraison funèbre du général. Mais, quoique racontée pour la première fois, elle est absolument vraie. Tous ceux qui ont connu le général y retrouveront certaine note de sa parole et toute la hauteur de son âme ! Quel sacrifice plus douloureusement sublime que l'acte froidement calculé de cet enfant gâté de la victoire — qui fait devant les hommes l'acceptation de la défaite prochaine ?

Napoléon III ne gêna en rien la mission du général.

Pour qui connaît bien l'histoire de ce temps, il est certain que le seul adversaire catholique et conservateur de La Moricière fut le cardinal Antonelli. La Moricière le savait bien. Arrivé à Rome, le général reçut aussitôt la visite d'un grand et beau jeune homme blond, dont j'ai fait le portrait, le baron de Charette. Le général lui dit : " Donc, vous voulez vous battre ! Combien êtes-vous ? — Quinze, mon général, mais d'autres arrivent. — Vous ne savez rien ? — Rien des manœuvres françaises, c'est vrai ; je sors de l'Académie royale de Parme. — Eh bien, Becdelièvre vous apprendra nos façons ! " Le corps des zouaves était créé. Son premier chef fut M. de Becdelièvre. Arrive Castelfidardo ! arrive Ancône ! J'étais alors attaché officiellement au monde gouvernemental de Turin. Je puis dire — ce que nul ne contredira — combien la conduite de La Moricière fut admirée par le roi. C'est à peine si le rusé politique qui était en Victor-Emmanuel, pouvait arrêter les explosions admiratives du soldat. Destinée étrange de La Moricière ! Il a été l'adversaire politique des deux principaux souverains de ce temps — et ces deux rois ont pré-ludé par leur opinion personnelle à l'opinion générale qui, plus tard, s'est faite sur lui !

Je revis le général en Bretagne. Il vécut avec nous. Mais il faisait de fréquents voyages à Prouzel. Il mourut là — presque tout à coup — presque debout ! On l'apporta chez nous dans son tombeau de famille. L'abbé Richard, aujourd'hui coadjuteur avec succession de l'archevêché de Pavie, a donné l'absoute. A l'enterrement peu de monde étranger au pays ! Le général avait accepté, par avance, cette obscurité après tant de jours rayonnants. Mais Dieu refusa cette acceptation. Les zouaves pontificaux le continuaient à Rome, comme les zouaves de France l'avaient continué en Crimée et à Palestro. A

Rome, les zouaves avaient eu leur revanche à Mentana. Après la prise de Rome, Charette s'embarqua pour la France avec ce qui lui restait de zouaves français. A Tours, le général Le Fort lui remit son brevet de colonel des volontaires de l'Ouest. Ici se place un incident important. On se croirait en plein moyen âge féerique.

Le baron de Charette était allé, en sortant du cabinet du général Le Fort, à la gare de Tours pour recevoir sa belle-mère la duchesse de Fitz-James et ses deux enfants. En les apercevant dans la gare d'arrivée, il leur dit tout haut, joyeusement: "Je suis nommé commandant des volontaires de l'Ouest!" Un vieux monsieur était non loin de là. Il entendit. Il s'approcha du baron qu'il ne connaissait pas. "Pardón, monsieur, vous dites que vous commandez les volontaires de l'Ouest? — Oui, monsieur. — Eh bien, j'ai un paquet pour vous; les sœurs de Paray-le-Monial ont brodé un étendard qu'elles voulaient envoyer au général Trochu. On ne peut plus entrer à Paris. Elles viennent de m'écrire, à l'instant, de remettre cet étendard à un chef des troupes de l'Ouest. Voici la lettre."

C'est ainsi que le général de Charette reçut le fameux étendard de Patay! Cet incident semblerait être inventé si on ne savait que je n'invente jamais. D'ailleurs, sortant de mes habitudes ordinaires de discrétion, je dis que je tiens ce récit du général lui-même, en septembre dernier.

* * *

On sait que la première journée des zouaves fut à Brou. Le troisième bataillon était commandé par M. de Couëssin. A certain moment du combat, le commandant ordonna aux hommes de se coucher. Le vieux marquis de Coislin restait debout. Son lieutenant de section, le comte du Pujet, lui dit: "N'entendez-vous pas le commandement?" M. de Coislin répondit: "A mon âge, quand on se couche on ne se relève plus!" Et il resta debout. Sa haute stature et sa superbe tête à longue barbe blanche se détachaient dans la fumée.

Mais j'arrive au combat de Patay. C'est là que l'âme-témoin de La Moricière a dû tressaillir.

Pendant la nuit, veille des armes, le général de Sonis, le colonel de Charette et quatorze autres zouaves avaient assisté à une messe. Elle était dite par le Père Douçot, dominicain, aujourd'hui chartreux. Les seize assistants furent, le lendemain, tués ou blessés gravement. On le fit remarquer plus tard au général de Charette: "Ma foi, dit-il, nous n'étions pas allés là pour demander la vie sauve. Si on obtenait ainsi un sauf-conduit en allant à la messe, tous les poltrons y iraient!" Je trouve une concordance de note entre la parole de La Moricière, créateur des zouaves, et Charette, leur chef et personnificateur.

Le soleil se leva splendide. Ce n'était plus le soleil de fer-blanc des autres jours de la campagne. Des coups de canon le saluèrent aussitôt, comme les canons saluent sur mer, au lever du jour, le pavillon qui monte au mât!

* * *

Il faisait froid. Le terrain était glacé et sonore. L'horizon était clair. Le colonel de Charette avait le droit de se servir, en guise de fanion, de l'étendard religieux brodé. Il dit au comte de Bouillé: "Tu es le petit-fils de Bonchamp, porte l'étendard! — Non, fait de Bouillé, je ne

suis qu'un ouvrier de la dernière heure, donne-le à un autre!" Alors le colonel le remit à M. de Verthamon. Quand je n'avais que la note générale du combat, j'ai dit en quelques mots l'arrivée du général de Sonis. Il était sur un petit cheval arabe. Le général n'était pas un peu gros comme il l'est aujourd'hui. Maigre, aux moustaches noires, à la figure fine et militaire! Je ne redirai rien de ce qui est connu. L'historien de l'avenir prendra chez nous tous ces détails donnés pêle-mêle, au hasard de l'actualité. Qu'il n'oublie point ceci: — Tout à coup une sorte de brigand d'opéra-comique, à toque de velours et à large ceinture, dresse devant Charette sa longue taille efflanquée: "Mon colonel, je suis le capitaine des francs-tireurs de Blidah! — Tant mieux pour vous, mon ami! — C'est que je voudrais combattre avec vous! — Très facile! Mettez-vous là avec vos hommes!" Nous reparlerons de ce franc-tireur.

* * *

Des francs-tireurs de Tours et des mobiles des Côtes-du-Nord avaient été joints à la colonne des zouaves. Il s'agissait de marcher sur les batteries prussiennes, ces aboyeuses invisibles, comme les chiens de la ballade. J'ai dit ailleurs l'allure correcte des zouaves. C'était comme un cadencement. On dirait qu'ils sont vis-à-vis dans quelque menuet prodigieux et solennel. Charette leur montre avec l'épée l'horizon qui apparaît semblable à un vomissement de forge. Cette colonne d'hommes silencieux semble être la condensation du sublime. Il y avait là des tout jeunes et des tout vieux, mais comme me le disait un des nombreux témoins que j'ai questionnés — qui faisait allusion à l'approche de la mort, égale pour tous: "Blonds ou gris, ils étaient, à ce moment, tous du même âge!"

* * *

Le colonel de Charette avait défendu de tirer. Ils allaient au milieu de ce vol de fer, sur une plaine nue comme un champ de tir. Quand un homme tombait, on s'écartait un peu pour ne pas marcher dessus. Puis, on reprenait le rang. Devant à cheval, sont le général de Sonis—le colonel de Charette—le lieutenant-colonel de Troussures—le commandant de Moncuit—le capitaine adjudant-major de Ferron—de Bouillé, aide de camp de Sonis—Ascouët, aide de camp de Charette. Le général de Sonis fut le premier atteint; il tomba. Son cheval s'enfuit effaré, en faisant claquer les étriers. Tout à coup, on voit le lieutenant-colonel de Troussures partir au galop. Il étendit le bras droit, comme pour commander. Mais cavalier et cheval étaient blessés à mort. Ils roulèrent l'un sur l'autre. Le porte-étendard, M. de Verthamon, est tué roide. L'étendard tombe avec lui. Le comte de Bouillé était placé entre son fils Jacques et son gendre, M. de Cazenove de Pradines. Il était de grande taille. Sa figure au regard doux et voilé était encadrée d'une barbe blonde. Quoique grand-père, il n'avait que quarante-huit ans. Ses épaules puissantes indiquaient une force presque colossale. Déjà il avait dit, en marchant, à son fils et à son gendre: "Si un obus éclatait au milieu de nous trois, il y aurait demain bien des veuves à la maison!" Il prend l'étendard tombé. Une balle traverse de part en part sa poitrine, — mais il peut remettre le drapeau à son fils Jacques. Presque aussitôt

celui-ci tombe foudroyé. On n'a pas retrouvé son cadavre ! —Homère parle de ces jeunes héros tués, qui disparaissent du champ de bataille, emportés par des mains divines !

C'est au tour de M. de Cazenove de Pradines. Mais le bras qui porte l'étendard est broyé. Ces blessures sont faites de bas en haut par les balles des Bayarois couchés dans un petit bois. Charette a son cheval noir tué sous lui. Il continue à être le magnifique soldat qu'on sait. Mélange de calme et d'entraînement. C'est "le Fer éprouvé par le Feu" dont parle l'Ecclésiaste. Il commande "A la baïonnette !" Le bois est atteint. Les Bavarois sont taillés sans qu'un seul se relève pour fuir. Le colonel crie : "A Loigny." Le bois est dépassé. On rentre sur la plaine nue. Mais il n'y a presque plus d'hommes debout. Charette a la cuisse traversée par une balle. Il se traîne dans un fossé.

Le soleil se couche à l'horizon qui s'embrume—on dirait d'un gigantesque fer à cheval, chauffé à rouge, qui tombe dans l'eau qu'il fait fumer ! La nuit se fait peu à peu sur le champ de bataille. Là sont couchés les trois quarts de ces vivants qui, tout à l'heure, marchaient si fièrement. La neige tombe lente et fine. On dirait d'un frôlement d'ailes—sans doute les âmes frileuses qui s'envolent là-haut !...

Je ne voulais dire que cela, parce que je n'ai eu des détails inédits que sur cela ! Ici, aucun parti politique. M. Gambetta a toujours été digne vis-à-vis des zouaves. On sait que plus tard il voulait mettre le général de Charette à la tête d'un corps de 15,000 hommes. Aucun avantage d'une classe de la société sur une autre. — Deux des plus remarquables capitaines de zouaves, MM. Boulanger et Guérin, sont des fils de fermiers. Entraînés par le sublime élan des zouaves, les francs-tireurs et les mobiles partagent la gloire. Les petits mobiles des Côtes-du-Nord sont écrasés comme un vol d'abeilles après la grêle. Les francs-tireurs de Tours sont abimés. Le chef des francs-tireurs de Blidah, qui avait fait l'apparition fantastique qu'on sait—disparu comme dans une trappe ! Tous, héros anonymes, pour qui le pays devait tresser une grande couronne, comme dans les églises on fait, à certains jours de l'année, une longue prière pour les martyrs inconnus ! Enfin, M. Parmentier a rapporté l'étendard. Il n'est plus blanc. C'est comme un drapeau rouge ! Et la patrie est heureuse aujourd'hui—pardonnez, ô celles qu'aimaient et qui aiment ces glorieux morts—de feuilleter dans son livre sombre ces pages éclatantes !

La Moricière a dû être content de ses zouaves !

Il y a dix semaines, au Jour des Morts, je suis allé à mon cimetière de campagne. Là sont mon grand-père et mon père, deux soldats. Auprès est la tombe où repose le général, entre son fils et sa fille la comtesse de Maistre. J'entrai dans leur petite chapelle. Une femme toute vêtue de noir était là, prosternée, immobile. C'était Mme de La Moricière. Je me demandais qui était le plus vivant de la veuve ou du mort ! En effet, voici que le général revit par son tombeau, qui semble l'œuvre de Michel-Ange. J'ai

écouté le bruit de la foule autour de ce tombeau.—C'était comme le bruit des premières vagues de l'éternité ! La foule était douce—pareille à une caresse—pour le grand soldat ! Heureux donc les cœurs hautains qui, dans notre époque matérialiste, se sacrifient à quelque grand idéal ! Ils n'ont jamais AUJOURD'HUI—ils ont parfois DEMAIN !...

IGNOTUS.

Revue des intérêts catholiques.

ITALIE.—Les Romains viennent de recevoir un outrage sanglant dans leur dévotion si tendre et si vive à la Vierge Marie, la *Madre di Dio*.

Il y a environ trois semaines, un renégat, devenu pasteur protestant, s'est permis d'annoncer sur des grandes affiches placardées sur tous les points de Rome, une conférence publique où *il réfuterait, comme le plus horrible des blasphèmes, la croyance au dogme de la maternité divine*.

C'était trop fort.

Le Romain, si difficile à s'échauffer et si porté à courber la tête sous le coup des avanies et des outrages, s'est vivement ému en entendant insulter Celle qu'il affectionne tant et en qui il repose sa grande confiance : le Romain se laissera insulter, mais ne laissera pas insulter la madone.

Aussi grand émoi à la lecture de cette annonce ; on se porte en foule, plébéiens et patriciens, vers les bureaux des autorités pour faire disparaître ces affiches et défendre la conférence annoncée.

L'autorité, importunée par les démarches collectives des citoyens de tous les rangs et de toutes les conditions, a ordonné l'enlèvement des affiches. Puis, une cérémonie solennelle de réparation a eu lieu à Sainte-Marie-Majeure, le jour de la *Quasimodo* ; toute la journée, la basilique libérienne a été encombrée par les catholiques venant réparer par leurs hommages et leurs prières l'outrage porté à la très-sainte Vierge ; toute la journée, et sans interruption, on entendit, autour de Sainte-Marie Majeure, les acclamations : *Viva la Madre di Dio !!!*

Le soir, la fête réparatrice a eu un dernier complément dans les rues de la ville sainte. Un très-grand nombre de maisons étaient splendidement illuminées comme aux plus beaux jours des démonstrations d'autrefois.

Ainsi, après quinze siècles, il y eut à Rome et dans la plus belle église qui soit dédiée à la Mère de Dieu, comme un admirable écho des acclamations qui saluèrent, à Ephèse, la proclamation du dogme de la divine maternité de Marie.

Dans les derniers jours de mars, Sa Sainteté écrivait au cardinal Monaco de la Valette, cardinal-vicaire, une lettre sur les écoles de Rome. Sa Sainteté exprime dans ce document toute la douleur de sa grande âme à la vue des nombreuses écoles protestantes qu'on s'efforce d'établir dans Rome, et à la pensée que Rome, foyer et centre de la vérité en ce monde, est menacée d'être souillée par l'hérésie.

"Nous ne pouvons taire, dit Sa Sainteté, qu'avec une impudence étrange, on en est venu jusqu'à ouvrir des écoles anti-catholiques sous nos propres yeux, aux portes du Vatican, siège vénéré des pontifes romains. Et, par contre, tandis qu'on accorde une liberté si effrénée aux

“ écoles hétérodoxes, on s’efforce, par des moyens détournés, mais que trop efficaces, d’empêcher l’accroissement et le développement des écoles catholiques. Contre elles, à cet effet, on ne néglige ni les insinuations méchantes, ni les rigueurs spéciales, ni les menaces aux parents pour les détourner de confier leurs enfants à des maîtres sincèrement chrétiens.

“ Nous ne Nous arrêterons pas à vous démontrer, monsieur le cardinal, combien la prospérité publique et l’intérêt social sont compromis par une instruction telle qu’on la veut aujourd’hui en dehors de l’esprit du christianisme. En effet, chacun voit à quelles extrémités sera portée la société, quand on aura laissé croître dans son sein une génération dépourvue d’enseignement chrétien, dégoûtée des pratiques de la religion, privée des fermes principes de morale. Les lamentables effets déjà produits jettent sur l’avenir les plus sinistres présages.

“ Nous voulons seulement faire observer combien, en ce point, on a mal pourvu à la dignité et à la liberté du Pontife romain, après qu’on lui a enlevé la possession de ses Etats. Car la situation qui résulte pour Nous de la série douloureuse des faits que Nous venons de toucher est telle, que Nous sommes contraint de voir l’erreur, sous la tutelle des lois publiques, libre d’élever sa chaire dans notre ville, sans qu’on Nous laisse user des moyens efficaces pour lui imposer silence.—Or, il est facile de comprendre combien il est odieux que la cité, où siège le Vicaire de Jésus-Christ, soit impunément souillée par l’hérésie, et devienne, comme aux temps païens, le réceptacle de l’erreur, l’asile des sectes. Il faut, tout le démontre, que la sainte cité, consacrée par le sang des Princes des Apôtres et de tant de héros du christianisme, vantée par sa foi dès les temps apostoliques, la cité d’où la vie et la lumière de la vérité et de l’exemple doivent se répandre, comme d’un centre, sur le monde entier, il faut que la religion de Jésus Christ règne là en souveraine et en maîtresse.

“ Il faut que le docteur universel de la foi, le vengeur de la morale chrétienne, ait le libre pouvoir de fermer l’accès à l’impiété et de maintenir la pureté de l’enseignement catholique. Les fidèles eux-mêmes, qui de toutes les parties du monde arrivent en pèlerinage à Rome, s’attendent à bon droit à ne trouver dans la cité de leur chef suprême qu’encouragement pour leur foi, nourriture pour leur piété, exemples éclatants à imiter. Aussi doivent-ils être abreuvés de douleur et indignés, en voyant que l’erreur ici serpente et se répand avec un immense ravage des âmes.

“ Il est facile de comprendre, monsieur le cardinal, combien un attentat si perfide à la foi de Rome est amer pour Notre cœur; comment il Nous est impossible de Nous résigner à un état de choses aussi contraire au sentiment de Notre dignité, et si peu conciliable avec les droits et les devoirs sacrés de Notre suprême puissance.”

Puis Sa Sainteté en vient au but principal de sa lettre, qui est 1^o la formation d’une commission chargée de la surveillance des écoles de Rome; 2^o un appel à la générosité des Romains pour pouvoir détruire par les moyens pécuniaires les effets perniciose de l’or protestant.

Dieu a soin d’apporter quelques douceurs aux amertumes si grandes et si nombreuses de son Vicaire; Léon XIII vient de recevoir une des consolations les plus douces que puisse goûter le Pasteur des Pasteurs, en recevant l’abjuration d’un prélat schismatique qui affligeait depuis longtemps l’Eglise d’Orient, spécialement les catholiques arméniens, par son intrusion sur le siège patriarcal de Constantinople; ce qui avait rendu le mal plus grave, c’est que l’intrus, Mgr Kupélian, était officiellement reconnu par la Porte au détriment du légitime patriarche, Mgr Hassoun.

Nous ne pouvons résister à la tentation de reproduire ici l’allocution de Sa Sainteté, lors de l’audience solennelle accordée à l’évêque réhabilité :

“ Il est doux et consolant pour un père d’embrasser et de presser sur son cœur un fils qu’il croyait perdu; un pasteur tressaille de joie quand il voit la brebis longtemps errante revenir au bercail abandonné. Cette joie, cette consolation, notre cœur l’éprouve aujourd’hui en vous voyant, Fils chéri, longtemps attendu, rentrer dans le sein de l’Eglise catholique et faire ainsi disparaître du milieu des catholiques de l’Arménie, le germe d’une très-funeste division. Et cette sainte joie est d’autant plus grande et plus sensible que Nous avons toutes raisons de croire à la sincérité et à la constance de votre conversion.

“ Nous en sommes assuré par le courage et la fermeté avec lesquels vous avez pris et accompli une aussi généreuse résolution. Nous en sommes assuré par les circonstances et les bons propos qui l’ont accompagnée: par cette sincère humilité qui vous a fait déposer sur-le-champ les insignes épiscopaux; qui vous a conduit à Rome, au prix d’un long et pénible voyage, pour offrir personnellement et spontanément au Siège apostolique la réparation qui lui était due; qui vous a conseillé enfin, pour mieux vous disposer à recevoir le bienfait de l’absolution, à vous enfermer d’abord dans une sainte retraite spirituelle. Nous en sommes assuré par les nobles sentiments de repentir pour les erreurs passées et la profession pleine et entière de foi catholique que vous venez d’exprimer en notre présence.

“ Nous remercions du plus profond de notre cœur le Dieu de miséricorde, qui agissant efficacement sur vous par sa grâce, a voulu, par un événement aussi heureux, réjouir notre pontificat. Et, en même temps, Nous le remercions pour vous qui avez reçu de sa grâce le courage d’accomplir un acte aussi noble et qui vous honore si grandement. En effet, reconnaître humblement sa propre faute, la confesser, la détester publiquement, faire amende honorable, c’est assurément la plus difficile des victoires; et, selon l’infaillible jugement de la divine sagesse, un tel acte, loin d’avilir et de dégrader, ennoblit au contraire et élève l’âme de celui qui est parvenu à remporter une pareille victoire. Un exemple si éclatant et si plein d’édification efface tout souvenir des égarements passés et vous mérite, Fils bien-aimé, une gloire impérissable devant Dieu et devant les hommes.

“ C’est pourquoi, Nous qui tenons sur la terre, malgré notre indignité, la place de Dieu, Nous souvenant de l’immense charité de Jésus-Christ, qui non seulement accorde le pardon au pécheur repentant, mais lui donne encore

des marques d'une vraie prédilection, Nous ne pouvons faire moins que d'ouvrir Notre cœur pour répandre sur vous toute Notre clémence. Et en même temps que Nous vous accordons un entier et large pardon, Nous décidons, de Notre volonté spontanée, de faire pour vous une exception aux règles générales de la discipline ecclésiastique en vous accordant les titres, les insignes et les honneurs de la dignité épiscopale qui vous fut illégitimement conférée par des prélats qui ont déserté l'unité catholique. Et, animé du même esprit de charité et d'amour chrétien, Nous sommes disposé à embrasser et à recevoir tous ceux qui ont le suprême malheur de vivre hors de la véritable Eglise de Jésus-Christ, s'ils veulent, comme vous, revenir sincèrement à elle.

Avis.

LA PROCHAINE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

Le Bureau de régie de l'Union-Allet regrette de ne pouvoir faire connaître, dès aujourd'hui, où et quand aura lieu la prochaine assemblée générale de l'Union; il lui a été impossible d'arriver à rien de définitif avant cette heure.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que rien ne sera négligé pour que notre prochaine réunion soit digne des grandes démonstrations annuelles qui ont jeté tant d'éclat sur notre société depuis qu'elle existe.

Aussitôt que la date et le lieu de la prochaine assemblée générale seront arrêtés, nous en donnerons avis sur les journaux, et nous anticiperons, s'il le faut, sur la date du prochain numéro de notre Bulletin, pour donner le programme et les détails de la fête.

Petites Nouvelles.

"La colonisation de la vallée de l'Outaouais et du Nord du diocèse de Montréal," tel est le but d'une société qui se forme en ce moment sous les auspices de Sa Grandeur Mgr l'évêque et du clergé de ce diocèse, et à laquelle tout Canadien, aimant sa patrie,—et quel est le Canadien qui ne l'aime pas?—est appelé à appartenir. Il n'est pas nécessaire d'être millionnaire pour être membre de cette association; le prix d'un cigare dont on se prive, *par patriotisme*, suffit. Pour être au nombre des directeurs, électeur et éligible, il suffit de *se fendre d'un dix centins!* Voilà, certes, une institution populaire! Toutes les associations catholiques sont invitées à concourir à cette belle œuvre, en nommant parmi leurs membres des zélés, etc. Les zouaves, qui ont fondé *Piopolis*, apprécient tous les bienfaits de la colonisation. Ceci est une œuvre diocésaine: que la section de Montréal ne reste donc pas en arrière.

Monument à M. de Maisonneuve.—Nous sommes heureux de faire remarquer, en cette circonstance, que le projet de monument comportant la statue de Maisonneuve, que Montréal se propose d'ériger à son fondateur, est l'œuvre de notre jeune camarade M. Philippe Hébert qui l'a exécuté sous l'habile direction de M. Bourassa.

C'est avec un vrai bonheur que nous voyons notre presse

canadienne et tout le public éclairé rendre un hommage aussi flatteur que bien mérité, au talent de notre ami et nous serons fiers de voir figurer parmi les plus beaux monuments de notre jeune pays l'œuvre d'un zouave pontifical.

Une entreprise artistique.

M. le chevalier Gentili, directeur des tapisseries des sacrés palais apostoliques, nous adresse, avec prière de le reproduire, le prospectus d'une grande et belle entreprise qu'il vient d'inaugurer avec l'approbation de Sa Sainteté Léon XIII.

Il s'agit ici, de reproduire et populariser par l'imagerie, les chefs-d'œuvre de tapisserie qui font l'admiration de tous ceux qui ont une étincelle de la passion des arts.

La gravure, la lithographie, la photographie ont répandu par le monde tous les chefs-d'œuvre de la peinture; mais les grands sujets traités par les artistes tapisseries ne sont connus, jusqu'aujourd'hui, que par ceux qui ont pu contempler les originaux; l'imagerie n'avait pas encore reproduit, à très peu d'exceptions près, ces compositions d'un mérite tout aussi grand sinon plus grand, que celles de la peinture. Faire connaître au public ce trésor caché pour un si grand nombre, est donc une entreprise des plus louables et des plus utiles aux beaux arts.

Nous espérons que plus d'un de nos lecteurs, surtout ceux qui ont pu juger par eux-mêmes du mérite et de l'excellence des chefs d'œuvre en tapisserie du Vatican et d'ailleurs, voudront avoir cette collection offerte aujourd'hui par M. Gentili; outre le mérite d'encourager un grand et bel œuvre, ceux-là auront aussi l'avantage d'acquiescer un vrai petit trésor artistique. Considérons que ceci n'est pas du luxe; dans une famille, ces reproductions des chefs-d'œuvre de l'art contribuent plus qu'on ne pense, à la formation du goût et à faire aimer le beau.

GENT BELLES GRAVURES, PRÉCÉDÉES D'UNE INTRODUCTION SUR L'HISTOIRE DES TAPISSERIES ET ACCOMPAGNÉES CHACUNE D'UN TEXTE EXPLICATIF.

Cinq éditions en langues différentes.

Prix : 120 francs.

Cet ouvrage sera publié dans l'espace d'un an en douze livraisons.

"Parmi les nombreux trésors artistiques dont l'Italie s'honore, l'un des plus précieux mais des moins appréciés, parce qu'il est moins connu, c'est celui des Tapisseries. Florence, Naples, Venise, Ferrare, etc., en possèdent d'admirables. Mais celles du Vatican ont une renommée universelle et on les compte parmi les plus beaux chefs d'œuvre artistiques. Il n'y a pas d'artiste ou d'homme instruit qui n'en ait entendu parler avec admiration et même avec une espèce de vénération. Mais, quel que soit le nombre des personnes jusqu'auxquelles soit parvenue la renommée des Tapisseries du Vatican et de celles d'Italie, il n'y en a qu'un bien petit nombre qui aient eu le bonheur de les voir, de les observer, de les admirer et qui aient pu avoir le loisir d'en remarquer les beautés particulières et le mérite surprenant.

"Faire connaître au public ce trésor pour ainsi dire caché, tel est le but de la présente publication, à laquelle plu-

sieurs gouvernements ont déjà donné leur adhésion, et dans laquelle nous reproduirons exactement tous les plus célèbres chefs-d'œuvre en tapisserie, qui existent en Italie et spécialement au Vatican.

“ A cet effet, nous nous sommes munis d'une autorisation toute spéciale qui nous permet de tirer la photographie séparée de chaque tapisserie et nous met en état de publier d'insignes chefs d'œuvre que le public ignorait pour ainsi dire jusqu'à ce jour.

“ En abordant cette entreprise, nous croyons faire une chose agréable à tous ceux qui aiment les beaux arts. En mettant sous leurs yeux ces merveilles des siècles passés, nous rendrons service aux artistes qui pourront y puiser les inspirations les plus belles et les plus fécondes pour leurs travaux.

“ Ce n'est pas seulement l'artiste, mais aussi l'historien en toute personne désireuse d'étudier et de rechercher dans le développement des arts la pensée, le caractère des peuples et la raison de leurs diverses vicissitudes, qui tireront un grand avantage de cette publication, parce que les Tapisseries que nous publierons marquent les points les plus brillants dans l'histoire de l'art, qui est l'histoire de la civilisation.

“ Le choix des Tapisseries commencera par celles du XV^e siècle, qui furent les premières en Italie, et, afin que la collection puisse être complète et utile à l'histoire, nous reproduirons aussi les Tapisseries modernes les plus remarquables, dans lesquelles on conserve encore, particulièrement à Paris, la noble tradition de l'art.

“ L'entreprise que nous abordons est grande et pénible et nous ne nous y serions point engagés si nous n'avions reconnu qu'il en résulte un grand avantage pour l'art de la Tapisserie.—C'est pourquoi une très large part du profit qu'on retirera de cette publication sera employée aux frais nécessaires pour faire en sorte que l'art de la Tapisserie à Rome puisse atteindre de nouveau le degré de renommée et de perfection où il fut porté autrefois dans notre cité.

“ Ce qui nous a aussi grandement encouragés à entreprendre une tâche si rude c'est : l'approbation du Souverain Pontife régnant, Léon XIII et que Sa Sainteté elle-même ait daigné en accepter la dédicace.

“ Pour la reproduction des 100 Tapisseries choisies parmi les plus belles et les plus estimées, nous avons traité avec un des établissements de Xylographie les plus renommés d'Europe, et nous ferons tous nos efforts afin que nos planches soient dignes des chefs d'œuvre qu'elles représentent et que leur gravure soit portée à tout le degré de finesse et de perfection auquel est arrivé l'art moderne dans ce genre de travaux.

“ Les Tapisseries du Vatican et de l'Italie seront publiées dans l'intervalle d'un an en douze livraisons, dont chacune contiendra huit planches et sera publiée chaque mois ; durant les deux derniers mois de l'année on donnera dix planches.

“ L'édition entière, tant pour le caractère que pour le papier et pour tout le reste, sera exécutée avec le plus grand luxe et toute la splendeur à laquelle l'art typographique puisse atteindre parmi nous.

“ Chaque gravure sera de la dimension de 30 centimètres sur 20. Elle sera imprimée sur carton et sera accompa-

gnée d'un texte explicatif en cinq langues au choix de l'abonné ; savoir : Italien, Français, Anglais, Espagnol et Allemand. On y fera l'histoire de la Tapisserie représentée, des vicissitudes dont elle fut l'objet ; on y dira l'école à laquelle elle appartient et diverses particularités sur sa fabrication et sur son mérite spécial, etc.

“ Une introduction contenant l'histoire de l'art de la Tapisserie et des phases qu'elle a subies, principalement en Italie, depuis le XV^e siècle jusqu'aujourd'hui complétera cette œuvre importante.

“ Les peintres, les architectes, les décorateurs, les dessinateurs y trouveront un vrai trésor artistique et une admirable collection de modèles classiques, parce que dans les Tapisseries du siècle de Raphaël, en outre de la partie pittoresque, on y rencontre tout ce qu'on ait déjà imaginé de plus beau en fait d'architecture et d'art de décorer.

“ Nous avons la confiance que le public instruit et intelligent fera bon accueil à cette œuvre qui, en dévoilant les merveilles et les trésors de l'art antique, se propose le noble dessein d'assurer la prospérité et le progrès de l'art moderne.

“ Les personnes qui recevront le présent prospectus sont priées de nous faire parvenir le plus tôt possible leur adhésion. En effet, comme les frais de cette publication sont considérables, il est nécessaire de connaître au moins d'une manière approximative le nombre des souscripteurs pour fixer le nombre des exemplaires.

“ On recevra les adhésions jusqu'au 1^{er} avril 1879. A partir de cette époque on fera connaître aux souscripteurs l'époque où paraîtra la première livraison.

“ Les paiements s'effectueront en quatre versements de 30 francs chacun. Le premier devra être versé aussitôt que l'abonné recevra la première livraison. On lui enverra en même temps trois traites de 30 francs chacune, payables à trois mois d'intervalle l'une de l'autre.

“ L'ouvrage entier, en dehors de la souscription, coûtera 200 francs.

N. B. — L'administration du *Bulletin de l'Union-Allet* se chargera gratuitement des adhésions ou abonnements à la publication Gentili.

Souvenirs de voyage. (1)

(Suite)

C'est dans les salles d'inhalation que se passaient les plus curieuses scènes, car il y était à peu près interdit de parler et comme tu le sais, un rien, un regard, une mouche sur le nez de son voisin, fait souvent rire quand il faut garder le silence. Dans une salle, l'eau tombe chaude dans une vasque de marbre et s'élève en vapeur. Les patients respirent à pleins poumons, cet air chargé de gaz acide sulphydrique libre. Dans l'autre salle d'inhalation froide, la colonne d'eau s'élève du centre d'une vasque et frappe un disque qui la couvre comme un parasol ouvert à dix pieds au-dessus. L'eau s'y brise et retombe pulvérisée, imprégnant l'atmosphère de la salle de gaz qui rendent aux poumons fatigués, quelquefois la santé. J'ai

(1) Voir pour ce qui précède le numéro d'Avril.

vu dans ces salles, des prêtres, des évêques, jusqu'au cardinal Cullen, de Dublin, qui viennent y puiser des forces pour prêcher contre les erreurs du siècle et les théâtres, et à côté d'eux des actrices, des chanteuses d'Opéra bouffe, comme *Théo* des bouffes Parisiens, qui viennent se rafraîchir, pour chanter :

Pas bégueule
Forté en gueule!

Tu vois d'ici les yeux que peuvent se faire un saint évêque et une sémillante actrice, qui est payée pour faire rire les autres. Il y avait des quantités de rapprochements aussi curieux que celui-là dans ces salles, ou la cure se faisait en respirant l'air que son voisin chassait de ses poumons.

Les salles de *baccarat* étaient toujours les plus remplies, à part les salons quand il y avait bal. Un employé de commerce du Havre, qui a 4,000 frs. d'appointement et qui était venu avec 1,200 frs. passer une saison avec sa femme malade, a gagné à ce jeu 153,000 frs. en 15 jours. Rossi, le grand tragédien Italien était aussi un joueur enragé. Quand j'ai laissé, il gagnait près de 80,000 frs. Beaucoeur ne jouent que pour s'amuser comme la princesse Souwarof, qui ne quitte les salles de jeux que pour aller manger, et le duc de Boiano, que le juge Berthelot a l'honneur de compter au nombre de ses amis, et qui en trois jours a gagné 43,000 frs., à abattre des *neuf*.

J'ai eu la bonne fortune, entr'autres heureuses rencontres, de voir à Aix-les-bains M. Paul de Malijay, ancien officier aux zouaves pontificaux, qui revenait avec sa femme d'une tournée en Suisse. Notre brave lieutenant était en parfaite santé ainsi que madame de Malijay, mais très affligé de la perte douloureuse qu'il avait faite trois mois avant, de sa sœur unique. J'ai aussi rencontré deux des vieux amis de régiment de Testard de Montigny, messieurs Groboz et de Chazotte qui m'ont parlé avec force louanges de leur ancien camarade.

Entr'autres célébrités qui choisissent Aix-les-bains pour séjour d'été, il y a madame Rattazzi, autrefois princesse de Solms et fort connue, comme auteur, femme politique, démocrate, etc. Madame Rattazzi possède un châlet à Aix, où elle habite un mois environ par année, un parc délicieux, et un théâtre qu'elle a fait construire pour y jouer elle-même, ses propres pièces.

Madame Rattazzi, dépense énormément d'argent pendant son séjour à Aix, en fêtes diurnes et nocturnes qu'elle offre gratuitement à la population indigène. Illuminations dans son parc, tonneaux de vins défoncés dans ses jardins, pour le public, courses à ânes, bals champêtres, fêtes vénitiennes sur le lac avec fanfares, tout le tremblement, quoi ! Elle y est suivie par une petite cour, composée d'artistes et d'auteurs de Paris.

J'ai profité de mon séjour à Aix, pour visiter les environs, Chambéry, Annecy et son lac, Rumilly, etc., et la grande chartreuse. A Chambéry, je suis allé, comme tout le monde, voir les charmettes où Jean Jacques Rousseau passa quelques années à jardiner avec Mme de Warens, dont j'ai vu le tombeau à Annecy. Ma foi, la vieille maison carrée avec son toit pointu, qui m'a beaucoup rappelé les anciennes maisons bâties en Canada, du temps des

Français, comme on dit dans les campagnes, et le jardin rempli d'arbres fruitiers en plein rapport encore, et plantés par Rousseau, ne m'ont rien dit du tout. J'ai tant vu de Rousseau depuis Montmorency, Armenonville, l'île Saint-Pierre dans le lac de Neufchâtel, Genève, etc., que je me suis fatigué de suivre cet être fantasque dans sa course vagabonde. Il a habité un peu partout.

Je n'ai pas manqué d'aller, en expiation de ma visite à Rousseau, vénérer les restes de Saint-François de Sales à Annecy, d'autant plus que ce grand évêque venait d'être proclamé docteur de l'Eglise et choisi par la presse catholique comme son patron. L'âge d'or va donc revivre pour tous les journalistes catholiques, qui vont nécessairement se donner le baiser de paix, pour mettre en pratique les exhortations de leur patron.

J'ai assisté à Rumilly, dans la haute Savoie, à un concours musical dont vous avez dû entendre quelques échos, portés sur l'aile de la brise qu'il faisait ce jour-là. Rumilly compte à peine 2,000 habitants. Or, il y avait deux mille quatre cents musiciens venus de toutes les parties de la France pour ce concours. Tu as bien lu n'est-ce pas, 2,400 musiciens. Tout ça en uniforme, avec bannière, soufflant, sifflant, hurlant, tapant sur les petites et les grosses caisses, sur les cimbales, faisant un vacarme diaboliquement harmonieux, car je crois bien que c'est la seule assemblée de français réunis, pour faire du bruit, où il y ait eu accord et peu de notes discordantes. Oh ! si le docteur Edmond Mount avait été là, au lieu d'un profane comme moi ? Je n'y voyais que du feu et des galons d'or. Il y a longtemps déjà que la fête est passée et je me demande encore comment cette musique a pu se loger pendant la nuit. Arrivé dès le matin et reparti à onze heures du soir, j'en avais assez, trop même. Je n'avais pu manger que de la poussière pendant toute la journée, je me suis persuadé qu'il me faudrait coucher debout pour complément. C'était trop de bonheur à la fois pour moi, qui ne suis musicien, qu'assis dans un bon fauteuil de balcon, après dîner.

J'ai piqué une pointe jusqu'à la grande Chartreuse, dans le département de l'Isère, et si jamais je me suis vengé du concours musical de Rumilly, c'est à la grande Chartreuse, où l'on ne fait non seulement pas de musique, mais où l'on ne parle même pas. Le cadre de ma présente lettre ne me permet pas de te retracer l'itinéraire que j'ai suivi d'Aix à la grande Chartreuse. J'ai tant de choses à te dire pour arriver à Lugano, d'où je t'écris au débotté, venant, il y a à peine dix heures, de faire le passage du Saint-Gothard en trois jours de voiture. Je disais donc que je suis allé faire une visite à la grande Chartreuse. Je n'avais pas voulu me faire accompagner par les dames, car les femmes n'entrent pas dans le couvent. Le trajet seul, dans les gorges qui longent le *Guiers-mort* est suffisamment intéressant pour inciter les dames à faire cette course, mais comme nous devions visiter la Suisse en détail, et voir bien d'autres montagnes que celles de l'Isère, je suis allé seul.

(à continuer.)